Pour s'ouvrir au monde, l'enfant a besoin d'adultes consistants, protecteurs et attentifs. C'est en se construisant dans des relations de confiance avec son environnement que l'enfant accède progressivement aux grandes questions de la vie : la mort, la guerre, la maladie, la différence, l'avenir… Penser ces sujets universels, les jouer, en débattre… dans des échanges et des interactions avec son entourage lui permet de grandir et de traverser les épreuves, les chagrins, les souffrances et les joies de la vie. Aider l'enfant et l'adolescent dans ce cheminement est un défi pour les adultes.

Aujourd'hui, la perte de confiance des jeunes envers le monde adulte et la fragilisation de leur santé mentale nous interpellent encore plus pour tenir solidement notre rôle à leurs côtés.

L'auteure propose des points d'appui pour comprendre l'influence de l'incertitude ambiante, des crises sociale, familiale, identitaire, climatique… sur les enfants et les adolescents. Ce texte ouvre des pistes pour entendre la jeune génération et l'accompagner en tant que professionnels.

Christine Desmarez, pédopsychiatre, psychanalyste, thérapeute familiale, est membre titulaire de la Société belge de psychanalyse, formatrice à l'Université libre de Bruxelles, au Groupe d'étude en clinique familiale psychanalytique de la petite enfance (GECFAPPE, Bruxelles) et au Groupe d'étude et de recherche clinique psychanalytique de l'enfant et de l'adolescent (GERCPEA, Luxembourg).

yapaka.be
Coordination de la prévention de la maltraitance
Secrétariat général
Fédération Wallonie-Bruxelles de Belgique
Bd Léopold II, 44 – 1080 Bruxelles
yapaka@yapaka.be

Livre téléchargeable gratuitement

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

À L'ÉCOUTE DE L'ENFANCE DANS UN MONDE INCERTAIN

CHRISTINE DESMAREZ

157 yapaka.be

LECTURES

TEMPS D'ARRÊT

À L'ÉCOUTE DE L'ENFANCE DANS UN MONDE INCERTAIN

Christine Desmarez

yapaka.be

À l'écoute de l'enfance dans un monde incertain

Christine Desmarez

yapaka.be

Temps d'Arrêt / Lectures

Une collection de textes courts destinés aux professionnels en lien direct avec les familles. Une invitation à marquer une pause dans la course du quotidien, à partager des lectures en équipe, à prolonger la réflexion par d'autres textes. – 6 parutions par an.

Directrice de collection Claire-Anne Sevrin assistée de Diane Huppert ainsi que de Meggy Allo, Laurane Beaudelot, Philippe Dufromont, Sylvie Guérard et Audrey Heine.

Le programme yapaka

Fruit de la collaboration entre plusieurs administrations de la Communauté française de Belgique (Administration générale de l'Enseignement, Administration générale de l'Aide à la Jeunesse, Administration générale des Maisons de Justice, Administration générale du Sport, Administration générale de la Culture et ONE), la collection « Temps d'Arrêt / Lectures » est un élément du programme de prévention de la maltraitance yapaka.be

Comité de projets Mathieu Blairon, Louise Cordemans, Anne-Charlotte De Vriendt, Emilie Helman, Cécile Hiernaux, Françoise Hoornaert, Charlotte Juwe, Claire Meersseman, Farah Merzguioui, Eleanor Miller, Danièle Peto, Géraldine Poncelet, Marie Remy, Nathalie Van Cauwenberghe, Françoise Verheyen.

Comité directeur Annie Devos, Fabrice Aerts-Bancken, Jeanne Brunfaut, Valérie Devis, Déborah Dewulf, Charlotte Juwe, Yves Polomé, Claire-Anne Sevrin

Suivez l'actualité de Yapaka sur les réseaux sociaux

Une initiative de la Fédération Wallonie-Bruxelles de Belgique.

Éditrice responsable Annie Devos – Fédération Wallonie-Bruxelles de Belgique – 44, boulevard Léopold II – 1080 Bruxelles.
Décembre 2025

Sommaire

Introduction 5

Rôle des adultes 8

Comment s'y retrouver ? 10

Enjeux de la société contemporaine 13

Climat de menaces lié au contexte global actuel 16
La peur de la guerre et des conflits 16
Les questions climatiques 17
Les inégalités et l'injustice sociale 19
Le vieillissement 20
La maladie, les pandémies 22

Préoccupations liées à l'individu et à son développement . 24
La réussite scolaire et l'exigence de performance 24
Le harcèlement 26
La présence des écrans 28

C'est quoi une famille ? 35
Évolution des familles contemporaines 35
Séparations parentales et déchirements familiaux 37

Relations interpersonnelles chez les enfants et les adolescents contemporains 40

Les questions sur la sexualité 45

Question du genre et recherche identitaire 48

Place du corps dans la société d'aujourd'hui 50

Santé mentale 51

Immigration et religion 52

Place et fonction des parents face à ces enjeux 54

Rôle des professionnels 57

Bibliographie 60

Introduction

Dès leur plus jeune âge, les enfants développent une intense curiosité pour leur environnement. Ils posent et se posent, chaque jour, de nombreuses questions. Ils désirent comprendre ce qui leur échappe, y trouver un certain bon sens et tester la cohérence de leur entourage. Ils sont avides de découvrir l'univers. Cette curiosité est fondamentale pour leur développement cognitif, relationnel, émotionnel et social.

À la naissance, les bébés sont ignorants du fonctionnement du monde et de ses enjeux. Ils perçoivent leur environnement par différents canaux sensoriels, dont le regard qui s'élargit progressivement. Actuellement, le bébé et l'infans sont considérés comme des personnes, des individus à part entière qui peuvent être fragiles et dépendants, mais qui possèdent des compétences qui ne demandent qu'à se potentialiser. Le tout-petit est perçu comme un sujet qui a des droits, une place dans la société et qui se pose des questions.

Plus tard, les enfants imaginent souvent leurs propres explications aux phénomènes qui les interpellent, et celles-ci sont parfois surprenantes pour les adultes.

L'enfant a besoin de trouver une compréhension logique à ce qui se passe autour de lui. Chaque question représente une tentative de trouver un sens à ses interrogations. C'est souvent par le jeu, la scénarisation, la mise en situation ludique que le petit humain exprime certaines tentatives pour comprendre son environnement. Par exemple, « Moi, je suis le bébé ours polaire et toi, tu es le papa ours polaire qui doit aller à la pêche pour nourrir sa famille. Mais pourquoi ce n'est pas la maman qui va à la pêche ?… »

En grandissant, avec l'acquisition d'un langage de plus en plus précis, l'enfant arrive à formuler ses

demandes de manière plus détaillée. Les interactions avec des adultes qui lui répondent, ou en tout cas qui accueillent ses interpellations, lui permettent d'explorer des notions qui peuvent parfois sembler abstraites ou évidentes pour son entourage. Pourtant, certaines sollicitations, en apparence anodines, lui donnent accès à des éclaircissements sur les principes de la vie en société, sur les normes sociales, sur le vivre ensemble, et développent leur empathie.

Par exemple, « Pourquoi doit-on dire bonjour ? », « Pourquoi doit-on dire merci ? », « Pourquoi doit-on attendre son tour ? », « Pourquoi y a-t-il des méchants et des gentils ? », « Pourquoi je ne peux pas faire tout ce que je veux ? »…

Au fur et à mesure de son développement, l'enfant, puis l'adolescent, déploie ses interrogations sur les événements de la vie (la maladie, la mort, la séparation des parents, une naissance dans la fratrie, la pandémie…), sur son entourage proche et moins proche, sur l'école, sur les règles éducatives, sur les apprentissages, sur les relations amicales qui peuvent être marquées par des émotions intenses et même parfois passionnelles. Il apprend à développer, lui-même, des interactions sociales plus élargies, en dehors du champ parental et familial. Il commence aussi progressivement à se questionner sur des thématiques sociétales qui dépassent son petit monde.

De nombreuses questions sont universelles et intemporelles (la mort, la maladie, la justice, les origines, le principe de plaisir, l'école, les inégalités, les différences, la gentillesse, la méchanceté…). Par exemple, l'enfant se demande pourquoi la vie n'est pas équitable pour tous et pourquoi il existe des injustices face auxquelles les grandes personnes sont impuissantes et qui ne dépendent pas de leur volonté. Les notions d'équité, d'égalité et d'altruisme se développent progressivement au cours de l'enfance, ainsi que celle de l'empathie. Elles sont renforcées (ou non) par les modèles et les discours de son entourage.

Si chaque époque et chaque culture influent sur ce rapport au monde, aujourd'hui, au cœur de notre société, un certain nombre de ces interrogations universelles se déclinent singulièrement. À l'époque actuelle, la réalité d'une dépressivité et d'une fragilisation de la santé mentale des enfants et des adolescents (p. ex., abaissement drastique de l'âge du suicide, apparition de troubles alimentaires de plus en plus tôt…) exerce un impact important sur leurs questionnements.

Ce texte rend compte des interrogations amenées par les enfants et les adolescents de notre époque contemporaine, intimement liées à une fragilité et à une insécurité ambiantes. Elles se sont déployées dans le contexte d'une certaine vulnérabilité actuelle de la santé psychique des jeunes.

Rôle des adultes

Tenter de comprendre en quoi et comment accompagner l'enfant dans les questions difficiles de la vie, identifier certaines questions et inquiétudes courantes pour les jeunes d'aujourd'hui donnent des clés pour mieux les accompagner au quotidien.

Il semble essentiel, pour les adultes, d'appréhender les préoccupations et les émotions des enfants et des adolescents face aux enjeux contemporains. Et, s'il n'est pas évident de donner des réponses précises, l'enjeu se situe plutôt dans notre capacité d'adulte à ouvrir le dialogue au cours duquel le jeune se sentira entendu et qui lui permettra d'aller de l'avant. En effet, un enfant qui n'est pas écouté deviendra un enfant qui ne posera plus de questions et ne parlera plus à son entourage.

Les adultes, à la fois proches et professionnels, ont une lourde responsabilité dans le monde d'aujourd'hui. Il n'est pas facile de faire face aux interrogations et aux inquiétudes des jeunes, traversés par le climat actuel d'incertitude, d'autant plus que, bien souvent, ces adultes se posent des questions identiques. Cependant, la présence de ceux-ci, leur écoute, leur cohérence, leur consistance sont essentielles pour accompagner et accueillir les enfants dans leur cheminement. Les adultes n'ont, bien sûr, pas nécessairement de solution immédiate à leur donner, mais ils montrent leur présence et ouvrent une parole qui donnera accès à une réflexion sur les aléas de la condition humaine.

Ces échanges contribueront à développer chez l'enfant une pensée libre et critique qui envisagerait le monde dans sa complexité, dans ses côtés sombres et moins sombres, et qui lui donnerait envie de poursuivre sa route malgré les paradoxes auxquels celui-ci est confronté. Il s'agirait d'aider le jeune à assouplir une certaine forme de radicalité, propre à cet âge, pour arriver à penser et à vivre autrement que dans le « tout et le rien », en ouvrant un espace de réflexion dans la nuance, dans « l'entre-deux ».

Aujourd'hui, les parents sont souvent soumis eux-mêmes à beaucoup de pression. Ils se sentent perdus devant l'accélération de l'évolution des relations familiales et sociales. Ils perdent les codes pour communiquer avec leurs enfants, d'autant plus que les références et les réseaux de communication de ces derniers échappent totalement à la génération précédente.

Comment réagir aux questionnements des enfants et des adolescents en tenant compte des transformations de la société d'aujourd'hui, de son accélération et de son besoin d'immédiateté ?

Comment s'y retrouver ?

Actuellement, les existences sont contraintes par un rythme qui n'a pas connu d'équivalent dans l'histoire de l'humanité. Horaires surchargés, sollicitations numériques permanentes, bombardement d'informations, *scrolling* sur réseaux sociaux numériques…Tout pousse à « l'accélération et à l'aliénation », ce temps accéléré est devenu le régisseur de la vie des adultes, mais aussi de celle des enfants et des adolescents.

Hartmut Rosa (2020), sociologue et philosophe allemand, évoque une « implacable tendance à l'escalade » de l'accélération du temps. Sa pensée souligne l'impact sur l'être humain de cette escalade qui transforme fondamentalement sa position au sein de la société et qui finit par dérégler sa relation au monde. La crise environnementale, la crise démocratique et la crise existentielle qui transforment le rapport à soi-même le démontrent de manière aiguë. Ces changements sont fondamentaux pour les jeunes de la nouvelle génération et vont influencer la manière dont ils vont devenir sujets et s'approprier leur environnement (Desmarez, Franckx, Bogliatto, 2025).

Les enfants et les adolescents d'aujourd'hui sont confrontés, de manière parfois brutale, aux nouvelles réalités de la complexité de notre monde moderne.

Ils grandissent dans un environnement où ils sont exposés à des informations multiples, déroutantes, contradictoires, et à une surstimulation externe intrusive et omniprésente, que ce soit à travers les médias, les réseaux sociaux numériques ou les conversations qu'ils entendent autour d'eux.

Les évolutions technologiques ont engendré un contexte particulier caractérisé par une absence, presque totale, de différence entre fantasmes et réalité.

Par exemple, pour les adolescents, les envois de photos ou de vidéos de nus sur les réseaux sociaux ne relèvent pas de jeux sexuels infantiles. Là où, durant l'enfance, le jeu sexuel soutient une curiosité développementale, ces images de nudité, parfois crues, qui circulent de manière virale, vont beaucoup plus loin. Elles questionnent sur les rapports à l'intimité et à l'exhibition qui se sont transformés depuis une dizaine d'années.

Certains éléments d'actualité, véhiculés de manière brute, peuvent engendrer chez les jeunes des interrogations, des peurs et des angoisses qui leur font se poser de nombreuses questions qui demanderaient à être accompagnées. Que ce soit par leur entourage familial, scolaire et/ou, éventuellement, par des professionnels, si ces préoccupations deviennent trop envahissantes. Quand ils arrivent à un certain âge (préadolescence, adolescence) et qu'ils ont accès eux-mêmes, de manière directe, à l'information, de nombreux jeunes sont déconcertés par le foisonnement de données souvent contradictoires. Et, souvent, ils ont du mal à faire confiance aux générations précédentes pour les aider à y voir plus clair et à apaiser leurs inquiétudes.

En effet, un certain nombre d'entre eux estiment que les adultes sont à l'origine de la catastrophe climatique et qu'ils n'ont pas pris suffisamment de précautions et de mesures pour leur assurer un avenir sécurisant. Ils ressentent, vis-à-vis de ceux-ci, une profonde colère qui se révèle différente du simple « conflit de générations » qui existe depuis toujours.

Pour combler ce qu'ils ressentent comme une impasse dans la communication, ils peuvent, alors, avoir tendance à se tourner vers les réseaux sociaux où règnent des influenceurs charismatiques, parfois radicaux, qui proposent des visions du monde simplistes ou alternatives. Les questions qui les préoccupent sont : « À qui dois-je faire confiance ? », « Qui dois-je écouter ? », « Qu'ai-je à gagner à vivre en société ? », « Pourquoi devrais-je me soucier des autres s'ils ne soucient pas de moi ? ».

En étant attentif aux interrogations du jeune, les adultes, tant familiaux ou amicaux que professionnels, lui montrent qu'ils lui accordent de l'importance et qu'ils sont attentifs à ses ressentis. S'ils prennent le temps de lui offrir une oreille empathique, ils lui permettent d'être rassuré, quand c'est possible. Ils peuvent aussi ouvrir un espace de temporisation où un dialogue peut s'engager sans résoudre les questions par un clic sur le smartphone, ce qui permet aussi de donner un sens aux hésitations du jeune. Cela renforce leur lien et l'estime de soi du jeune qui se sent pris au sérieux, tout en allant à son rythme et en répondant en fonction de sa curiosité et de son intelligence.

Enjeux de la société contemporaine

Les inquiétudes et les angoisses liées à l'évolution de la société moderne recouvrent, chez les jeunes, des questionnements sur les conséquences du changement climatique et la survie de la planète, les conflits géopolitiques, l'immigration, les inégalités sociales, l'exigence de performances et de réussite qui est devenue particulièrement impérieuse, ainsi que le harcèlement qui est souvent lié aux réseaux sociaux numériques.

D'après différentes enquêtes parues dans les médias contemporains (et cela rejoint les observations cliniques), les premières préoccupations des filles et des garçons, à tous les âges, semblent être la guerre, la crise environnementale, le harcèlement, la réussite scolaire et sociale, les phénomènes migratoires, la peur du manque et du rejet, l'indigence et la maltraitance des animaux.

En effet, les questionnements des enfants et des adolescents d'aujourd'hui peuvent être anxiogènes, mais, en abordant ces sujets avec empathie et en fournissant des réponses adaptées à leur âge, les adultes peuvent essayer de les aider à naviguer dans leurs émotions et à développer une compréhension critique et ouverte du monde. Mais ceci n'est possible qu'à condition de créer un environnement de confiance et de soutien où ils se sentent en sécurité pour exprimer leurs inquiétudes et poser des questions. Ce qui n'est pas toujours simple, car, comme cela a été évoqué précédemment, un certain nombre de jeunes ont perdu cette confiance envers la génération précédente.

C'est pourquoi ils se tournent, alors, vers les réseaux sociaux. Si certains se montrent d'abord critiques face à certains contenus numériques, ils finissent souvent

par céder à la pression du groupe ou de l'influenceur parce qu'il n'existe pas, selon eux, d'autre autorité intellectuelle à laquelle ils pourraient se rattacher et qu'ils pourraient questionner en toute confiance. D'un côté, les jeunes sont exposés à l'étalage de multiples contenus problématiques sur la Toile, de l'autre, il n'existe pas de force de contrepoids ou d'autorité reconnue capable de rétablir un équilibre. Cela conduit à un paysage fragmenté d'idéaux, de convictions et de positions normatives, ce qui rend le dialogue constructif parfois presque impossible lorsque les bases mêmes des points de vue sont incompatibles (p. ex., entre un scientifique et un antivax). Cette difficulté est renforcée par une vision de plus en plus pragmatique de la vérité et par l'idée de « faits alternatifs ». Les enjeux des crises actuelles attaquent les métacadres sociétaux, organisateurs de la continuité de la vie. Ils font apparaître l'existence de dénis communs soit défensivement, soit de manière offensive (illibéralisme, complotisme, blogs climato-sceptiques, *fake news*…) (Mellier, 2025).

Les institutions traditionnelles – école, parents, responsables politiques ou figures culturelles – sont perçues comme discréditées, car faisant partie d'un système qui ne fonctionnerait pas en faveur des jeunes. Nombre de ceux-ci sont profondément influencés par l'idée d'atteindre leur but, de quelque manière que ce soit, d'obtenir ce qu'ils veulent, peu importe que cela soit vrai ou moral ou juste, ce qui est essentiel est de réussir et de briller.

Un adolescent, à qui je demande ce qu'il désire être plus tard, me répond : « célèbre ».

La question de l'apprentissage au renoncement et à la frustration est centrale devant la difficulté, voire la souffrance, à tolérer un manque ou une défaillance. L'enfant, au cours de son développement, doit progressivement intégrer la notion de limite et celle du bien et du mal. Donner un cadre sécurisant et contenant dans son éducation est essentiel pour que celui-ci puisse intérioriser l'idée que tout n'est pas possible et que, face à certains aléas de la vie, il est totalement impuissant. Cette question des limites et leur respect sont mis à mal aujourd'hui. Ce retour au fantasme d'une toute-puissance archaïque est difficile à déjouer car il s'insinue chez le sujet en le valorisant (Neyrand, 2024).

Actuellement, nombre de jeunes ne cherchent plus à savoir si un fait est authentique pour y adhérer, mais plutôt ce que telle ou telle opportunité leur permettra d'y gagner. La notion du bien et du mal devient tout à fait aléatoire pour ceux-ci. Ils refusent toute règle contraignante et remettent en question les garde-fous institutionnels au profit de la menace et du rapport de force. Ils se demandent quelle est la valeur de la morale et de la vérité. Ce qui est relaté dans l'actualité le montre tous les jours : de très jeunes adolescents agressent et tuent sans aucune raison des personnes de leur entourage, sans sembler se rendre compte de la gravité de leur geste. La série anglaise *Adolescence* met particulièrement bien en évidence cet état d'esprit chez le jeune meurtrier qui prend la mesure du crime qu'il a commis pendant l'entretien avec la psychologue experte. Celle-ci lui fait remarquer que la jeune fille qu'il a tuée est morte et le jeune capte dans son regard qu'elle le voit comme un meurtrier.

Pourtant, chez certains, l'espoir perdure et ils gardent confiance pour leur avenir. Ils sont persuadés que les adultes, ou eux-mêmes, dans le futur, trouveront des solutions pour résoudre les crises actuelles. Ils ont pu tisser des liens autour d'eux, tout au long de leur parcours, et ils s'y sentent suffisamment en sécurité pour y prendre appui, poursuivre leur évolution et croire à de profonds changements salvateurs.

Climat de menaces lié au contexte global actuel

La peur de la guerre et des conflits

Depuis que la guerre a éclaté en Ukraine, Joseph, 7 ans, demande à chaque séance si cela va nous arriver, ici, dans notre pays. Ses parents lui avaient expliqué qu'il n'y aurait plus de guerre, que nous vivions en paix dans notre région depuis de nombreuses années. Ils lui ont aussi raconté qu'il y a eu une terrible guerre, il y a très longtemps, mais que cela n'arriverait plus. La situation est tragique pour Joseph, il est tordu par l'angoisse à chaque voyage professionnel de ses parents, car il est sûr qu'ils n'en reviendront jamais. Tous les mots apaisants et toutes les explications ne semblent servir à rien, l'enfant ne se calme pas.

Même si on peut faire l'hypothèse, chez Joseph, d'une fragilité liée à une angoisse de séparation dont les origines sont bien plus anciennes que le début de la guerre en Ukraine, l'enfant focalise ses inquiétudes sur ces événements et il s'en saisit pour mobiliser son entourage.

Dans les consultations, le thème des guerres et des conflits est récurrent, les jeunes enfants qui entendent les informations ne savent pas comment les transformer, ils les reçoivent sans distance, ils s'y projettent et ils s'identifient aux victimes terrorisées. Ils n'en comprennent pas non plus les vrais enjeux, souvent irrationnels, ni pourquoi toutes ces « grandes personnes » n'arrivent pas à faire des efforts pour résoudre leurs conflits. Ils ont également très peur que cela puisse arriver dans leur propre pays et ils sont angoissés pour leur avenir. Les rassurer n'est pas toujours facile, mais il est important que leur détresse soit entendue et accueillie pour qu'ils se sentent reconnus dans leurs

émotions. De nombreux adolescents se montrent très inquiets et ils posent des questions qui concernent leur avenir : « Et s'ils devaient aller se battre ? », « Qui a commencé la guerre d'Ukraine ? Je ne sais pas qui je dois croire ? », « Quand est-ce que ça va s'arrêter ? ». Ils ont le sentiment que ces conflits les empêchent de se projeter dans le futur. Et pourtant, dans une récente étude de l'INSERM (France), il a été montré que près de la moitié d'entre eux sont prêts à s'engager si la guerre touche leur pays, et ils semblent trouver un sens à cet engagement dans un monde qui n'en a plus pour eux.

L'ouverture d'un dialogue, différent en fonction de chaque enfant, de son âge, de son développement et de son rythme, nécessite de l'accompagner. Il est important de ne pas le laisser seul, face à des images trop crues ou trop violentes, de lui donner des explications, éventuellement soutenues par des supports d'images, de livres, de métaphores, de jeux adaptés à son niveau de développement. L'ouverture au monde, à ce qui s'y passe, tout en essayant de nuancer nos propos pour en rendre la complexité, se déploiera progressivement au fur et à mesure des récits des adultes, mais aussi, pour les plus grands, dans des échanges avec leurs pairs.

Les questions climatiques

Julien, 8 ans, se trouvait dans son pays d'origine lorsqu'un terrible tremblement de terre a dévasté toute la région. La route a été coupée pendant plusieurs jours, et de grands blessés n'ont pas pu être secourus rapidement. L'enfant s'est senti plein d'angoisse, de tristesse et de colère en comprenant que l'aide sanitaire n'arriverait pas tout de suite. Il s'est senti abandonné par sa famille totalement engagée dans l'accompagnement des victimes. Julien, à son retour, à la rentrée des classes, raconte tous ces événements en consultation, encore tremblant d'angoisse et des larmes plein les yeux. Mais ce qui est frappant, c'est

combien le petit garçon a pris conscience que cette catastrophe naturelle, au cœur de laquelle il s'est retrouvé, n'est que le début de ce qui va arriver de plus en plus sur notre planète à cause des dérèglements climatiques. Il exprime sa colère devant tous ces gens qui ne font pas attention à leur environnement et qui provoquent des dégâts. Il leur en veut énormément de ne faire aucun effort et il se demande pourquoi.

Certes, la situation de Julien qui a subi un tel traumatisme n'est pas celle de tous les enfants d'Europe, mais il est frappant de constater que nombre de ceux-ci sont vraiment préoccupés par l'avenir du monde et qu'ils se posent de nombreuses questions sur leur propre avenir.

Pour les adolescents, cette angoisse se décline différemment. Beaucoup l'évoquent, certains s'interrogent sur la viabilité de notre planète, ils se demandent si notre air sera encore respirable dans trente ans. Certains y trouvent une opportunité pour réagir, ils s'engagent et interpellent les adultes sur les catastrophes imminentes. D'autres ont confiance dans l'avenir et ils pensent que la prise de conscience de la population et la recherche scientifique vont permettre de trouver des solutions. D'autres encore, à l'image de certains adultes, adoptent un regard totalement pessimiste. Ils ont le sentiment qu'il n'y a plus rien à faire pour inverser la tendance car les politiques et les privilégiés ne cherchent qu'à préserver leurs propres intérêts et empêchent tout action réelle.

Toutes ces pensées et ces questions ne sont pas sans évoquer « la crainte de l'effondrement » et « les agonies primitives » dont parle Winnicott quand il évoque les vécus catastrophiques internes du bébé soumis à des défaillances importantes dans son environnement.

Cet auteur, pédiatre et psychanalyste, nomme « effondrement » le ou les événements traumatiques qui ont envahi ou empiété l'espace psychique du bébé. Celui-ci, à cause de son développement immature et de sa

situation de néoténie, se trouve incapable d'intégrer l'événement et de le transformer, il se désorganise et se déprime. Les angoisses écologiques renvoient à cette situation fondamentale du tout-petit et à son impuissance.

Les inégalités et l'injustice sociale

Laurence, 12 ans, arrive à sa séance en me disant qu'elle est passée par la gare pour prendre son tram, alors que sa mère le lui interdit, parce qu'elle voulait donner son sandwich à un SDF qu'elle y a déjà rencontré plusieurs fois. Elle exprime son émotion devant ce jeune homme qui a quelques années de plus qu'elle et qui ne possède plus rien. Ses parents l'ont mis à la porte parce qu'il n'allait plus à l'école. Ceux-ci auraient dit à leur fils qu'ils n'avaient pas assez d'argent pour entretenir une « bouche inutile ». Laurence parle d'abord de son sentiment d'injustice devant une telle situation, de sa colère vis-à-vis de parents qui n'assument pas leur rôle. Mais, au fur et à mesure de son récit, la jeune fille associe sur sa propre angoisse d'être dépossédée de tout, de ne pas arriver à se débrouiller suffisamment pour gagner sa vie et avoir un logement. « Et si cela lui arrivait aussi, à elle, de se retrouver sans abri ? »

Les enfants, même à un âge précoce, commencent à percevoir les différences entre eux et leurs pairs. Ils peuvent se demander pourquoi certains camarades n'ont pas accès à la même chose qu'eux : activités, vêtements, matériel électronique… et en ressentir de l'inquiétude et un sentiment d'injustice. Ils peuvent poser de nombreuses questions à ce sujet par exemple : « Pourquoi certains enfants ne reçoivent pas à manger ? », « Est-ce que tout le monde a droit à la même chose ? »… Ils ont un sens aigu de la justice et ils peuvent ressentir de la colère ou de la tristesse devant les inégalités.

Ces questions sont fréquentes, car elles ouvrent, de manière consciente et inconsciente, sur des angoisses

liées au rejet et à l'abandon : est-ce qu'un individu a sa place dans la société s'il n'est pas comme les autres ? Les adolescents utilisent souvent les réseaux sociaux pour se comparer aux autres. Ils peuvent se sentir coupables ou privilégiés en observant les injustices qui s'y déploient, ce qui peut créer un sentiment de déséquilibre émotionnel. Quand eux-mêmes se trouvent dans des situations socialement difficiles, ils en ressentent de la honte et, bien souvent, ils tentent de le dissimuler à leur entourage.

Ces angoisses peuvent aussi être liées à la tyrannie de la réussite : si le jeune n'est pas performant, va-t-il pouvoir trouver une identité dans un monde qui définit l'être en termes d'avoir ?

Le rôle des professionnels de la jeunesse peut être très précieux dans certaines de ces situations d'inégalités sociales, en offrant soutien et aide au jeune qui risquerait de s'isoler des autres ou de décrocher scolairement parce qu'il se sent dévalorisé par son statut.

Le vieillissement

Le vieillissement est un processus naturel que tout le monde traverse. Mais, actuellement, avec les progrès de la médecine et l'allongement de la durée de vie, les enfants et les adolescents rencontrent, de plus en plus, des adultes âgés, dans leur entourage. Cette observation peut susciter de la curiosité et parfois de l'inquiétude. Entre 3 et 6 ans, ceux-ci posent des questions sur la santé et la mort. Ils demandent même parfois des précisions sur tout ce qui entoure celle-ci. Ces interrogations sont universelles, mais elles ont évolué, car la présence de personnes âgées, dans leur environnement proche et moins proche, est beaucoup plus fréquente qu'il y a un certain nombre d'années. De plus, celles-ci restent souvent engagées dans les relations sociales et professionnelles, et leur meilleur état physique, grâce aux soins plus performants, leur permet de s'occuper plus longtemps de leurs petits-enfants.

Natacha, une petite fille de 5 ans, demande en consultation si sa grand-mère va bientôt mourir. Celle-ci l'accompagne chaque semaine à sa séance et elle semble en pleine forme. Puis Natacha raconte à sa psychothérapeute qu'elle a vu une émission à la télévision où il était question de la mort des personnes âgées et cela l'a rendue très triste, car « sa mamy est la seule qui s'occupe vraiment d'elle et elle se demande ce qu'elle ferait si elle n'était plus là. Elle n'aurait plus personne pour lui raconter des histoires, car ses deux parents travaillent tout le temps ».

La notion de mort évolue avec l'âge. Pour des enfants plus jeunes, elle n'est pas nécessairement liée à une idée de finitude, il est difficile de comprendre que la mort est définitive. Pour les plus grands, cette notion se précise, souvent aussi, jalonnée par des décès dans l'entourage. Et, pour les adultes, il n'est pas toujours évident d'expliquer aux enfants ce que signifie la vieillesse, qu'ils ont tendance à superposer à la mort. « De quoi est mort grand-père ? De vieillesse, répond-on souvent », « Alors, si tu deviens vieux, tu vas mourir ? » sont des questions que nous entendons souvent dans la bouche des petits.

La perception du vieillissement se décline différemment pour les adolescents, ils peuvent être exposés à des stéréotypes sur le vieillissement véhiculés par les médias qui les amènent à questionner cet âge de la vie comme un déclin plutôt que comme une phase riche en expériences. La société est de plus en plus axée sur la jeunesse et ils peuvent se sentir déconnectés des personnes plus âgées. Ils ressentent aussi de l'anxiété et ils se questionnent sur leur propre avenir. « Comment vont-ils vieillir ? », « Comment pourront-ils assumer les responsabilités de la vie adulte ? », « Vont-ils trouver leur place dans la société ? ».

Cette image du vieillissement les renvoie à un contexte d'insécurité et d'incertitude qui est également lié aux crises économiques et aux défis environnementaux. Ces inquiétudes ramènent également au concept du

« monde vivant », l'animé et l'inanimé et à notre état d'être humain confronté à un environnement auquel celui-ci est étroitement lié. Searles (1972) parlait, déjà, à son époque, d'une vraie symbiose entre l'individu, son être et l'environnement non humain. Cette perspective a été reprise par de nombreux auteurs contemporains. Cette conceptualisation permet de relier le sentiment d'identité et d'être soi au ressenti du risque écologique.

La maladie, les pandémies

Quant à la maladie, chaque enfant, chaque adolescent doit y faire face dans sa vie, que ce soit pour lui-même ou pour quelqu'un de son entourage. Ceci est aussi une question universelle pour laquelle il doit être accompagné et rassuré. Dans notre société contemporaine, la maladie a été médiatisée sous de multiples formes. Même si les épidémies infectieuses ont toujours existé, les pandémies, par exemple, ont pris une tournure particulière.

Le Covid et le cataclysme mondial qu'il a provoqué ont eu beaucoup de conséquences pour les enfants et les adolescents. Ils les ont amenés à s'interroger sur des sujets comme la solitude, l'isolement, l'ennui, la maladie, la mort. Ils ont été privés d'école, de libertés, de relations en présentiel remplacées par du virtuel, ils ont ressenti combien être en manque de certains investissements, comme de certaines personnes, peut être douloureux et combien celles-ci peuvent être précieuses pour eux. Le tournant vers le numérique s'est accéléré à ce moment-là et certains jeunes n'en sont pas sortis.

Par ailleurs, certains enfants et adolescents, confinés à plein temps avec leurs parents, se sont retrouvés en première ligne de conflits familiaux et conjugaux. Pour d'autres, le confinement a été une opportunité de recréer des liens de proximité avec leurs parents. Pour d'autres encore, il leur a donné la possibilité d'échapper à la tyrannie de la performance, particulièrement scolaire, et d'éviter de se confronter à leurs propres exigences narcissiques.

Le jeune peut se sentir très fragilisé face à sa propre maladie ou à celle d'un autre, il prend conscience de la précarité de la condition humaine et se sent, bien souvent, impuissant devant quelque chose qui le dépasse.

Dans certaines situations, cela peut l'amener à réagir et l'inviter à s'engager, à créer du lien et à développer ou rechercher une forme de solidarité et de soutien. C'est important que son désir de s'investir ou d'être investi soit entendu par son entourage.

Préoccupations liées à l'individu et à son développement

La réussite scolaire et l'exigence de performance

Dans le très beau film Il primo giorno della mia vita*, de Paolo Genovese, 2023, Emilia est une ancienne gymnaste de 18 ans, aujourd'hui en fauteuil roulant. Emilia a fait de la compétition depuis son plus jeune âge, mais elle a toujours été seconde sur le podium, elle n'a jamais réussi à obtenir la médaille d'or. Lors d'un concours, elle tombe et ne se relève pas, elle se retrouve en fauteuil roulant avec un diagnostic de paralysie des membres inférieurs. Par la suite, Emilia se suicide en se jetant dans le vide. Au fur et à mesure du film, nous comprenons qu'Emilia s'est suicidée parce qu'elle se sent totalement nulle de ne jamais avoir obtenu la victoire. Nous comprenons aussi que sa paralysie des membres inférieurs est d'origine psychique et qu'elle lui a permis de s'arrêter, de ne plus se confronter à ce qu'elle vivait comme un échec indépassable. Non seulement elle entrave tout son potentiel, mais elle finit par attenter à ses jours. Plutôt mourir, s'anéantir que ne pas arriver à répondre à ses propres exigences et idéaux narcissiques.*

« Dans notre société occidentale, l'enfant est souvent perçu comme rare, précieux et sommé d'être parfait, il arrive dans le couple de plus en plus tardivement et il est chargé d'être de plus en plus vite autonome » (Golse, 2025). Notre monde contemporain accorde une place très importante à la performance, ce qui influence naturellement le développement des enfants et des adolescents. Dès leur plus jeune âge, les enfants sont amenés à démontrer leurs capacités dans

différents domaines de leur vie, que ce soit à l'école, dans leurs activités sportives ou sur les réseaux sociaux. Le processus de construction identitaire se développe dans les interactions précoces entre le tout-petit et ses parents/donneurs de soins en passant par différents canaux sensoriels (le toucher, la voix, le mouvement, l'odeur, le regard…). Le regard des parents est un élément essentiel de ces interactions, il est comme un reflet, un miroir pour le bébé qui se voit dans leurs yeux. En recevant cette image de lui-même, il rencontre son existence et sa subjectivité, fondement d'un narcissisme bien tempéré quand l'infans perçoit un regard bienveillant, aimant et attentif. Pour bien se construire, le bébé a aussi besoin de se vivre comme satisfaisant pour ses parents. S'il a le ressenti de ne pas l'être, il va se construire sur un mode d'investissement négatif et se penser comme fondamentalement insuffisant et décevant. Aujourd'hui, cette fonction réflexive du regard des donneurs de soins grâce à laquelle il consolide son narcissisme de base s'est étendue au regard d'un environnement beaucoup plus vaste, virtuel, sans limites, et qui échappe totalement à tout repère et à tout cadre. Le monde numérique, avec ses multiples possibilités d'interactions et de connexions, offre de nouvelles perspectives, mais peut aussi créer un sentiment de vertige face à son immensité et il est loin de renvoyer un reflet toujours satisfaisant et bienveillant. Cette expansion infinie des horizons influence la façon dont les jeunes se perçoivent et construisent leur image, à travers leur propre regard et celui des autres, dans une recherche constante de reconnaissance et de validation.

L'environnement social actuel et l'exigence de plus en plus massive de performances donnent aux parents le message que la seule issue pour leurs enfants se trouve du côté de l'idéalité, ce qui renforce la contrainte et le contrôle. Pourtant, le nombre de « décrocheurs scolaires » toujours en augmentation devrait nous alerter sur la nécessité d'arrêter cette « marche forcée » pour les jeunes d'aujourd'hui, d'être plus tolérants à leurs

questionnements, à leurs besoins de temps, à leurs singularités, à leurs difficultés instrumentales et à leur permettre des rythmes mieux différenciés. Une certaine image de perfection est prônée par l'environnement, particulièrement mise en avant, comme sur les réseaux sociaux. La question des jeunes d'aujourd'hui est : « Comment me voyez-vous ? Quel regard avez-vous sur moi ? », « L'image que je mets en scène va-t-elle être à la hauteur de ce que vous attendez de moi ? ». L'apparence, la surface, le reflet dans le miroir et, surtout, dans le regard de l'autre semblent les plus importants pour eux. Ce qui est le signe d'un questionnement et d'une fragilité narcissiques fondamentaux. Il s'agit de paraître au lieu d'être, de créer une image à la place d'une substance identitaire (Desmarez, Franckx, Bogliatto, 2025).

Les exigences d'un développement performant ont pris une accélération terrible. Certains jeunes expriment aussi un sentiment de honte quand ils ne se sentent pas à la hauteur, que leur estime de soi est attaquée. Ils se sentent impuissants devant les défis de la société actuelle, dépassés, prêts à renoncer à tout ce qu'ils avaient investi jusqu'alors. Ils se questionnent sur leurs propres capacités et sur leurs limites, ils interrogent une véritable « fatigue d'être soi ». Il n'est pas rare de les entendre énoncer une envie de suicide et d'en terminer avec la vie.

Le harcèlement

Dans le très beau film de Bourlem Guerdjou, Marion, 13 ans pour toujours*, Marion est une jeune fille qui grandit au sein d'une famille unie et chaleureuse. Après la scène inaugurale qui laisse pressentir le drame, le film débute par le portrait d'une adolescente qui a l'air bien dans sa peau. Elle chante, elle danse, elle téléphone à sa meilleure amie pour des conversations sans fin. Ceci jusqu'à ce que Marion refuse les avances d'un garçon qui cherche à lui arracher un baiser sous les yeux de sa petite amie. À partir de ce moment-là, la spirale infernale s'enclenche. La petite amie jalouse crée un mouvement de groupe qui commence à harceler Marion, l'invective et l'humilie. Marion a ouvert un compte Facebook à l'insu de ses parents qui le lui interdisent et elle commence à recevoir des flopées de messages d'une violence sans pareille. Marion est bonne élève et se fait peu à peu mettre au ban d'une classe totalement indisciplinée qui dépasse tous les enseignants. Elle perd sa meilleure amie qui prend le parti de ceux qui la harcèlent. Les relations parents-enfants demeurent attentives et respectueuses, mais Marion, qui a désobéi, n'ose pas leur parler et garde le silence, pour ne pas les inquiéter, jusqu'à ce qu'elle soit à bout de force et que le drame éclate.*

Le harcèlement, qu'il soit physique, verbal ou en ligne, affecte de nombreux enfants dans notre société contemporaine, à l'image d'un rapport de force existant dans le social. Ce phénomène, qui se décline de manière très diverse, est à la croisée entre la vie psychique de l'individu et les interactions sociales dans lesquelles il se déploie. Le harcèlement scolaire, au départ le plus fréquent et qui a existé de tout temps, a pris une autre ampleur avec le déploiement des réseaux sociaux. En effet, ce harcèlement ne s'arrête plus aux portes de l'école, ce qui permettait à l'enfant et à l'adolescent de se « récupérer » un peu. Aujourd'hui, il se poursuit sur Internet, peut devenir viral, et le jeune n'a plus de prise de distance possible avec ce qui lui arrive. C'est une problématique très complexe, l'élève est attaqué, souvent pour des caractéristiques physiques mais aussi pour certains comportements « qui ne plaisent pas » ou parce qu'il est trop brillant et suscite de l'envie, mais lui-même ne comprend pas la proportion que ces attaques peuvent prendre et il se sent de plus en plus dévalorisé. Son narcissisme blessé le fragilise encore plus et il est entravé dans son processus de développement, car, pour s'autonomiser par rapport à sa famille, il a besoin de trouver d'autres appuis, entre autres parmi ses pairs. Ceux-ci le maltraitant, il ne trouve pas d'issue à

son sentiment d'isolement. Il présente de l'anxiété et des troubles de la concentration, il manque l'école au moindre prétexte. Souvent, il se tait, car il a peur des répercussions que ses paroles pourraient avoir et que la situation s'aggrave encore plus. Et ceci d'autant plus s'il ressent que son milieu (famille, professeurs, éducateurs…) considère que le harcèlement, « c'est juste une partie de la vie » et qu'il « faut pouvoir se défendre ».

Le cyberharcèlement est devenu courant avec l'essor des technologies numériques potentialisé par le développement de l'IA. Les adolescents sont poursuivis par des menaces, des messages humiliants, des rumeurs, en général d'une manière anonyme et jouissive qui favorise les penchants transgressifs (Gozlan, 2022). Là encore, il est important d'accueillir les questionnements et les paroles des jeunes, car ceux-ci ont tendance à s'isoler et à ne plus communiquer, ce qui peut créer une distance entre eux et leur entourage. Le harcèlement a des effets profonds sur l'estime de soi, sur la construction d'un narcissisme bien tempéré souvent déjà fragile au départ et sur les relations familiales et sociales.

La viralité du phénomène qui dépasse largement la cour de récréation et l'impossibilité de le maîtriser ou de l'arrêter détruisent l'adolescent en attaquant ce qu'il pensait avoir créé comme lien.

La présence des écrans

Place des écrans pour les parents

L'usage des écrans est un sujet de questionnements croissant pour les bébés, les enfants, les adolescents et les parents dans notre société moderne.

Dans la pratique actuelle, les cliniciens sont frappés de se rendre compte combien certains parents peuvent être seuls et démunis quand ils deviennent parents.

Des groupes se sont créés sur Internet dans lesquels les parents échangent entre eux sur ce qui leur arrive dans leurs expériences de parents et cela peut leur apporter une forme d'étayage et de soutien. De nombreuses applications digitales existent autour de tout ce qui concerne le tout-petit. Le clinicien de la petite enfance se demande comment celles-ci vont interférer dans la triade mère-père-bébé et à quelle place elles vont se positionner pour le tout-petit.

Le numérique fait partie du réel contemporain, les écrans sont partout, et ce virtuel induit aussi des effets dans l'actuel. La rencontre, la manière d'être ensemble, de partager, d'interagir sont influencées par celui-ci (Gozlan, 2017) et posent question, dès le plus jeune âge.

Le smartphone devient un objet auquel demander conseil, mais il devient aussi un objet, non humain, qui détourne les parents de leur enfant (*ibid*.). Cet outil vient modifier la relation dyadique ou triadique en la médiatisant, mais pas comme un tiers humain.

La traduction du vécu et des interrogations de l'enfant ne passe plus par le psychisme, mais par un algorithme qui élude les ajustements singuliers, propres au développement de la rencontre, de l'intimité et de l'unicité des liens, aussi entre le bébé et ses parents.

Ces espaces virtuels sont des lieux d'accueil des angoisses des parents, et ils leur permettent de s'appuyer sur d'autres manières de faire et de penser que celles de la génération précédente. Cela suscite chez les psychothérapeutes de l'ère prénumérique une véritable interrogation sur l'incidence de ces pratiques dans le développement du tout-petit, et, à la fois, la clinique démontre que ces parents peuvent se sentir soutenus et moins isolés dans leurs difficultés et leurs questionnements.

De nombreuses études démontrent, aujourd'hui, que l'usage des écrans est très nocif pour le développement neurologique des tout-petits, particulièrement

avant 4 ans. Inévitablement, si le parent est lui-même branché sur son smartphone, le bébé sera également soumis à la stimulation du bruit et des images produits par l'appareil.

L'usage des écrans a un impact important sur le cerveau du tout-petit qui est en pleine construction. Il n'a pas encore développé les mêmes capacités que l'adulte. Il n'est pas à même de traiter toutes les informations véhiculées par les écrans. De plus, pour que le cerveau se structure, l'enfant a besoin de bouger, de découvrir le monde à travers son exploration et il a besoin d'échanges verbaux avec d'autres humains pour développer son langage. Les tout-petits qui abusent des écrans présentent souvent un retard de langage, d'importants troubles de la concentration et ils ont tendance à rechercher des activités numériques plutôt que des interactions sociales. Mais ce qui interroge encore plus particulièrement, dans ce propos, ce sont les fondements de la construction du psychisme chez le bébé, car la découverte de l'inconnu, l'ici et le maintenant des interactions parents-bébé et leurs surprises, l'apprivoisement de l'étranger… sont remplacés par une toute-puissance virtuelle, gérée par des robots. Les cliniciens de la petite enfance se demandent comment le tout-petit va comprendre et intégrer cette dimension numérique qui va s'insérer dans la relation.

Certains auteurs se demandent si cette médiation digitale n'empêcherait pas de développer l'illusion primitive du « trouvé/créé » winnicottien qui permettrait à l'enfant de déployer sa créativité. Cet auteur a développé l'idée que le bébé doit avoir l'illusion de trouver ce qu'il est capable de créer et créer ce qu'il peut trouver grâce à un environnement qui le lui permet, c'est-à-dire qui ne le met pas dans une situation d'échec. C'est en effet dans les écarts, les tâtonnements entre les besoins et les réponses que le bébé va progressivement questionner et intérioriser son appropriation du monde et développer ses propres capacités créatrices.

Ces applications numériques interpellent cliniciens et professionnels, car elles altèrent l'illusion et captent le regard parental au détriment de celui porté sur l'enfant, et l'écran capte le regard du bébé au détriment de celui porté sur la mère, ce qui est observé quotidiennement dans les salles d'attente des professionnels (*ibid*.). Néanmoins, de nombreux exemples existent aussi sur le bienfait que les réseaux digitaux ont pu avoir pour certaines situations dramatiques d'enfants qui avaient besoin de soin et qui ont permis de mobiliser une entraide et une solidarité sans précédent. Comment les professionnels peuvent-ils réfléchir aux aspects positifs de cette nouvelle approche dans la clinique sans la rejeter et la condamner ?

Place des écrans pour les enfants

Les enfants passent de plus en plus de temps sur leurs écrans en visionnant des contenus conçus pour être addictifs avec des notifications constantes et des récompenses virtuelles, ce qui renforce leur dépendance. Cela nuit à leurs capacités de concentration et perturbe leur sommeil. Comme évoqué plus haut, de nombreuses études scientifiques actuelles démontrent la nocivité des effets des écrans chez les jeunes enfants pour leur développement cognitif et neurologique. De plus, ils s'isolent par rapport à leur famille et leurs amis en présentiel au profit du virtuel. Cela augmente leurs difficultés de communication qui impactent leurs relations interpersonnelles. Quand ils pratiquent les jeux en ligne, ils sont en recherche de performances et de reconnaissance par les pairs, ce qui engendre une importante pression, au détriment du plaisir de jouer. Ils ont également peur de manquer « quelque chose » s'ils quittent leurs écrans, ils se demandent s'ils ne vont pas rater un moment important dans les échanges, et ils craignent d'en être, alors, exclus. Ces questions, ces attentes font partie de la clinique quotidienne et elles y sont amenées par les enfants. De même, les praticiens se rendent compte de l'influence de certains jeux vidéo sur la banalisation

de la violence et de la mort. En effet, dans certains de ceux-ci, par exemple, le héros dispose d'un nombre infini de vies. « Ce n'est donc pas grave s'il est mort puisqu'il a une autre vie ! » Même s'il existe certains jeux numériques qui sont plus orientés vers la réflexion et la stratégie, le plus grand nombre d'entre eux prônent, plutôt, la violence pour arriver à ses fins, ce qui interpelle également sur la banalisation de celle-ci. Or nous faisons l'hypothèse que le contexte environnemental lié à une surconsommation de ces jeux a un impact sur la construction de la personnalité et de l'identité de l'enfant et de l'adolescent. Ils ne discernent plus la différence entre la pulsion et le passage à l'acte et ils ne comprennent donc pas comment maîtriser leur destructivité. Les parents prennent souvent rendez-vous chez le psy pour des symptômes tels que des troubles du comportement, de l'agressivité, de l'hyperactivité, sans faire nécessairement le lien avec la fréquentation des écrans.

Nous observons l'omniprésence du digital dans la clinique de l'adolescent contemporain. Il est évident pour tous ceux qui s'occupent de jeunes que le monde virtuel fait partie des relations que ceux-ci construisent avec le monde externe et avec leur monde interne.

Les réseaux sociaux numériques permettent à l'adolescent de développer un espace de construction identitaire hors du champ parental et de créer des liens virtuels qui ne deviendront pas nécessairement réels, mais qui pourront lui servir à la fois d'appui et de reflet. Ils lui proposent un espace d'expression et d'affirmation de soi qui peut lui être bénéfique. A. Gozlan (2022) parle de virtualescence, concept qui souligne l'intrication psychique entre virtuel et adolescence qui peut permettre à un processus de transformation psychique de se déployer en trouvant un étayage secondaire sur le numérique et les pairs qu'l'adolescent va y rencontrer.

L'auteure souligne que le processus peut être constructeur ou destructeur en fonction de la vulnérabilité de

l'adolescent, de son entourage et de la communauté virtuelle dans laquelle il évolue. Le jeune peut y développer des liens qui vont lui permettre de consolider ses assises narcissiques et de se séparer/individuer par rapport à sa famille.

Il faut aussi évoquer les profondes modifications des liens parents-adolescents déclinées par l'omniprésence du smartphone. Celui-ci est devenu un instrument inévitable des interactions parents-enfants.

Cette problématique est très fréquemment amenée en consultation par les jeunes.

Les nouvelles technologies numériques ne sont pas seulement des outils qui sont utilisés en fonction de la pathologie de l'individu, mais ce sont aussi des outils qui créent une nouvelle psychopathologie. En effet, il y a une infiltration du virtuel dans la construction de l'identité et du développement de soi, en écho avec les questionnements sur le développement actuel des relations précoces évoqué plus haut. Le virtuel entraîne une addiction qui devient comme un prolongement de soi, une prothèse de soi, au risque d'enfermer le jeune dans des liens autocentrés et de créer un véritable isolement social.

La manière de penser, la manière d'apprendre, la manière de questionner sont insidieusement infiltrées par ces technologies. La manière de transmettre les savoirs, que ce soit à l'école ou d'autres cadres d'apprentissage, doit s'adapter au numérique actuel au détriment, dans certains cas, d'une relation enseignant/formateur-élève authentique. Le jeune pouvait s'appuyer sur la présence physique et psychique de ses professeurs et chacun connaît de nombreux exemples de situations où cela a permis au jeune de ne pas décrocher. Avec l'essor de l'IA, cette question va encore se complexifier, car la manière d'appréhender le monde va changer et va influencer toutes les relations au savoir, mais elle va aussi engendrer de nouveaux enjeux émotionnels. En effet, de nombreux

adolescents se confient aux « compagnons IA » qui leur donnent des réponses qui peuvent être totalement inadéquates et avoir de graves conséquences (violence, suicide…) sans que ces instruments soient un tant soit peu régulés ou encadrés. Aucune législation n'a encore été mise en place pour l'usage des chatbots et autres.

Un autre revers des écrans est de donner l'illusion au jeune d'un vrai lien humain, un exemple est celui de l'influenceur auquel l'adolescent s'identifie en croyant partager avec lui une vraie intimité, comme si cet influenceur lui parlait, à lui, en particulier dans un lien authentique.

Le numérique infiltre tout le processus maturationnel de l'adolescent, et ceci de manière différente selon le fonctionnement psychique de chacun. La vitesse de la diffusion des informations qui échappe, la viralité, la temporalité et l'ubiquité du digital pénètrent partout, bien au-delà de l'enceinte scolaire, et la mise à mal des liens virtuels que le jeune pensait avoir construits atteint profondément son narcissisme. Avec la réalité virtuelle, chaque individu peut avoir du pouvoir sur l'autre et c'est difficile de garder son sens critique, de garder sa liberté de penser. Par exemple, chacun peut être éjecté d'une communication ou « bloqué » sur le téléphone sans nécessairement comprendre pourquoi, la rupture du lien peut être brutale et ressentie comme très blessante.

Ce questionnement, sous-tendu par un profond sentiment d'exclusion et de rejet, est omniprésent dans les consultations des jeunes d'aujourd'hui.

C'est quoi une famille ?

Évolution des familles contemporaines

Actuellement, la société vit une transformation de la famille et des valeurs familiales avec une aspiration, pour les adultes, à « faire famille autrement ». Dans les couples, tant hétérosexuels qu'homosexuels ou toute autre configuration, les fonctions et les rôles parentaux peuvent être partagés, ils peuvent être exercés par les deux parents, et ils se déclinent selon différentes modalités au-delà du genre et du sexe. Celles-ci sont plus souples et moins figées dans des présupposés culturels.

La multiplication des constellations familiales contemporaines et les nouvelles méthodes de procréation assistée engendrent pour l'enfant plus de questionnements qu'auparavant, car elles impliquent plus de manières de faire famille et plus de personnes proches différentes dans la vie de l'enfant.

Il arrive souvent que celui-ci demande : « C'est quoi une famille ? »

Les nouvelles déclinaisons familiales incluent de nouveaux acteurs autour de l'enfant, le ou les parent(s) qui élève(nt) l'enfant, mais, aussi, les nouveaux et anciens conjoints, les beaux-parents et, grâce aux techniques de PMA et de GPA, les parents donneurs de gamètes, les mères porteuses, les parents adoptifs, etc. Ces constellations multiples peuvent être riches pour l'enfant et l'adolescent, mais aussi parfois à la source de confusion et de questionnements pour lui : « C'est qui mon papa, c'est qui ma maman ? », « Pourquoi je ne vois plus ma maman qui m'a gardé dans son ventre », « Qui est mon autre papa et pourquoi il ne vient pas me voir ? »

La particularité de ces nouvelles situations familiales est d'impliquer, pour le tout-petit et le plus grand, de nombreux liens familiaux différents qui se croisent et s'entremêlent et qui sont parfois difficiles à penser pour celui-ci ainsi que pour son entourage. Le bébé et l'enfant sont eux-mêmes de petits êtres relationnels et pulsionnels et ils sont totalement partie prenante de toutes ces interactions. Ce qui ne manque pas de susciter des questions chez ceux-ci : « Pourquoi j'ai deux (ou trois) mamans ? », « Pourquoi Julie n'a pas de maman et deux papas ? », « C'est qui cette dame qui m'a gardé dans son ventre ? »

Ces nouvelles possibilités conceptionnelles ont toujours existé sur le terrain, mais, actuellement, leur médicalisation et leur institutionnalisation ont ouvert un champ infini de combinaisons, au-delà, parfois, d'une confusion entre fantasme et réalité.

La question des origines a été, de tout temps, une préoccupation pour l'enfant et l'adolescent : « Où j'étais avant de naître ? » se demande-t-il. C'est une question existentielle, car il a besoin de savoir s'il est précieux et unique pour ses parents, s'il correspond bien à leur désir, comment il a été « fabriqué », quand et où il a commencé à « exister ».

Le travail de construction de l'identité et de la personnalité de l'enfant se déploie par rapport aux parents, à son environnement familial et culturel, mais aussi par rapport à ce qui vient faire tiers dans les relations précoces, à la triangulation verticale et horizontale.

Le cadrage des futurs liens que l'enfant établit avec tous les fondateurs de son histoire paraît central. Par exemple, dans les situations de GPA, il est important de nommer la mère porteuse et de lui donner une place (*ibid*.). Le recul manque pour savoir comment les représentations psychiques de l'enfant et des générations suivantes vont évoluer avec tous ces changements. En effet, ces questions devront encore et encore se poser, car les messages adressés aux

enfants nécessitent une capacité à contenir et à métaboliser les mouvements psychiques conscients et inconscients par lesquels les parents sont traversés, particulièrement les culpabilités et les déceptions liées à la conception de l'enfant et éventuellement à la question de l'infertilité (Chetrit, 2023). V. Chetrit parle d'une « éthique du bien dire » dans la transmission à l'enfant.

Certains enfants et adolescents apprennent, même parfois très tard, que celui qu'ils ont investi comme père n'est pas leur géniteur. Dans certaines situations, ils se posaient déjà des questions, par exemple, « Pourquoi mon papa est moins gentil avec moi qu'avec mes frères et sœurs ? ». Ils perdent alors confiance dans ces adultes qui ne leur ont pas dit la vérité. Ce sont des secrets familiaux qui pèsent sur la vie de l'enfant et ont des conséquences majeures pour son investissement et son estime de soi, ainsi que pour la construction de son identité. Ils sont souvent le fruit de conflits non résolus avec les générations précédentes ou de préjugés liés à l'histoire familiale.

Séparations parentales et déchirements familiaux

La séparation conjugale et le divorce augmentent chaque année en Belgique. Actuellement, un couple sur deux se sépare et la plupart d'entre eux le font avec un bébé de moins d'un an. Septante pour cent des divorces et des ruptures ont lieu dans les deux ans après la naissance de l'enfant. De nombreux couples éclatent face à la difficulté de passer du couple conjugal au couple parental. Pour les enfants, c'est la modalité d'hébergement par garde partagée qui semble être devenue prioritaire, même pour des tout-petits. Actuellement, les familles peuvent être appréhendées comme des trajectoires familiales, les ruptures et les recompositions familiales peuvent être analysées comme une succession d'étapes dans leur évolution (Dupont, 2025).

Pour le jeune, quel que soit son âge, il est toujours difficile de comprendre pourquoi ses parents se séparent, même dans certaines situations très claires de violence intrafamiliale. Il se sent remis en question sur la raison pour laquelle il est venu au monde, si ses parents ne s'aiment plus, que reste-t-il du sens de son existence puisqu'il était le fruit de leur amour ?

L'enfant a besoin d'avoir des réponses à ce questionnement et de pouvoir trouver des explications autres que celles qu'il fantasme pour lui-même. Et il a aussi besoin de sentir qu'il n'est pas responsable de cette rupture parentale. En effet, l'autocentrisme de l'enfant le ramène toujours vers lui-même et il peut, donc, se sentir en être la cause. Les non-dits empêchent l'enfant de retrouver une nouvelle place auprès de chacun de ses parents. Il interroge implicitement les adultes pour savoir s'il peut leur faire confiance. Il se demande aussi ce qui va changer dans sa vie et s'il pourra continuer à vivre de la même manière. Ce questionnement est particulièrement vrai pour des enfants plus grands et des adolescents.

La situation de séparation et les interrogations qu'elle peut engendrer ont toujours existé pour ceux-ci, mais, actuellement, le nombre de cas est démultiplié, et cela entraîne un risque de banalisation qui pourrait être préjudiciable à l'enfant s'il ne se sent pas entendu. Les enfants doivent aussi souvent s'adapter à des recompositions familiales qui les questionnent sur leur place, leur identité et la sexualité du ou des parents nouvellement amoureux, également l'arrivée d'un petit demi-frère ou sœur.

Une séparation est toujours douloureuse et elle ne se déroule jamais sans souffrances, même si, dans certaines situations, elle peut amener un soulagement. La rupture conjugale peut entraîner une rupture familiale entre les familles d'origine et de véritables déchirements entre les membres des différents foyers. L'enfant doit parfois renoncer à une tante, un oncle, un grand-parent auquel il était particulièrement attaché, et il se demande pourquoi ces liens devraient être rompus pour lui. Il est entraîné dans le conflit parental, devenu conflit familial, et il peut en ressentir beaucoup de désarroi et d'incompréhension. Au plus il est jeune, au moins il pourra poser des questions et il sera surtout bouleversé par la discontinuité dans l'attention des adultes qui l'entourent, devant leur indisponibilité vis-à-vis de lui et leurs éventuels éclats. L'enfant plus grand pourra, peut-être, mieux s'exprimer et essayer par ses mots, ses comportements de questionner et de donner du sens à ce qui lui arrive.

Cette question de perte des repères familiaux, balises essentielles au développement de l'enfant à son sentiment de sécurité interne, devrait absolument être prise en compte par l'entourage de l'enfant.

Le rôle d'un professionnel est parfois nécessaire pour médiatiser certaines situations de déchirements familiaux qui détruisent le jeune, pour élaborer avec les parents ses demandes et ses interrogations en les différenciant de leurs propres contentieux. Le contexte de conflictualité emporte parfois le parent au point de l'empêcher de tenir sa nécessaire fonction contenante et sécurisante pour son enfant.

Relations interpersonnelles chez les enfants et les adolescents contemporains

Les relations interpersonnelles sont influencées par divers facteurs tels que la technologie, les dynamiques sociales et les contextes culturels.

Les relations sociales et amicales des jeunes d'aujourd'hui sont en mutation, elles se déclinent entre tradition et modernité et elles recouvrent des liens aux multiples facettes. Leurs relations interpersonnelles évoluent au gré des circonstances de leur vie, des étapes de leur processus psychique, de la recherche de soi et de leur conflictualité interne (loyauté, admiration, jalousie…). Ces relations sont essentielles pour le développement social, émotionnel et cognitif. Les jeunes, imprégnés des interactions précoces qu'ils ont vécues, apprennent progressivement à élargir leurs relations sociales et à construire des liens, à partager et à résoudre des conflits. Une approche plus analytique de ces relations collégiales, sociales et amicales tente de comprendre leurs enjeux par des mouvements d'identification, de recherche du lien, de réparation, mais aussi à travers les prismes du désir, des conflits internes et des mécanismes de défense.

Ils semblent rechercher des liens dans lesquels ils peuvent se sentir en confiance et qui les encouragent dans leur croissance personnelle. Les jeunes souhaitent y trouver de l'authenticité, du partage, de la solidarité, de l'équilibre et du respect des différences, tant culturelles que celles d'opinion ou d'identité. Mais, à la fois, un grand nombre d'entre eux ne souhaitent pas trop d'engagement. Ils veulent pouvoir être eux-mêmes sans peur du jugement, trouver des amis qui les acceptent tels qu'ils sont, mais, comme nous l'avons déjà noté à différentes reprises, la crainte de ne pas être performants

en montrant une belle image d'eux-mêmes n'est jamais très loin. Pour les cliniciens de l'ère prénumérique, ces désirs peuvent sembler paradoxaux, puisqu'ils se jouent souvent sur la scène du virtuel et pas celle du réel, et qu'il leur paraît étrange de construire une relation authentique hors présentiel. Cependant, pour les jeunes d'aujourd'hui, cela ne semble pas du tout contradictoire. Néanmoins, on pourrait faire l'hypothèse que le choix du virtuel pourrait s'articuler avec une certaine frilosité dans l'engagement relationnel.

Les relations amicales ou collégiales, chez les petits et grands enfants, semblent, *a priori*, caractérisées par une certaine simplicité. Elles se déploient le plus souvent en présence, grâce à la proximité géographique, aux intérêts identiques pour certains jeux ou certains sports et leurs quotidiens communs. Elles aident les plus petits à se confronter à leurs compétences sociales et à renforcer l'estime de soi quand l'enfant se sent valorisé et compris.

Cependant, ces relations, même chez les tout jeunes enfants, peuvent prendre un tour plus passionnel s'ils se sentent rejetés ou en rivalité avec un autre. Sous la pression de notre société de la performance, les enfants s'engagent de plus en plus tôt dans différents systèmes (école, sport, activités extrascolaires…) mettant en avant des comportements compétitifs qui se développent alors au détriment de la collaboration. C'est difficile de travailler ensemble quand chacun veut être le plus brillant. Ils peuvent aussi ressentir une certaine pression à correspondre à certaines normes, à être « cool » pour s'intégrer dans un groupe même si cela ne correspond pas à leur personnalité. La question des différences de culture, d'origine, d'apparence ou de compétences peut les amener à rejeter l'autre ou à être eux-mêmes harcelés. Cela crée parfois une dynamique interne très complexe chez l'enfant qui pourrait, par exemple, se mettre du côté des harceleurs pour éviter de l'être lui-même alors qu'il ne se sent pas en accord avec ceux-ci.

De nombreux élèves questionnent ces conflits internes en psychothérapie et ils se sentent prisonniers de leurs propres comportements. Mais ils ont trop peur que le harcèlement se retourne contre eux pour en parler à leur entourage.

À l'adolescence, les relations sont souvent marquées par des émotions intenses, les jeunes peuvent ressentir une grande proximité avec leurs camarades ou leurs amis ainsi qu'une forte loyauté. Ces relations peuvent être tumultueuses, voire passionnelles, avec des ruptures qui leur semblent tragiques. Quand ceux-ci ressentent que leur engagement est trahi, bien souvent, ils n'accorderont plus jamais leur confiance à l'autre. La radicalité propre à l'adolescence se joue et se rejoue sans cesse sur la scène de leurs liens externes, certainement soutenue également par des enjeux plus inconscients.

Dans un monde de plus en plus interconnecté, les relations interpersonnelles prennent des formes variées, influencées par la technologie et les réseaux sociaux numériques. L'illusion de la proximité à travers les interactions en ligne peut amener à une idéalisation d'un lien qui n'existe que virtuellement et une profonde déception si la connexion est stoppée. Le manque de contact physique peut limiter (ou *a contrario* permettre) l'expression des émotions.

Devons-nous aller vers de nouvelles définitions de ces relations qui se déploient de plus en plus de manière virtuelle, parfois sans rencontre réelle ? Ces liens à distance ont-ils la même authenticité, la même intensité que quand ils se développent en proximité ? Certains jeunes expriment se sentir plus à l'aise pour exprimer leurs émotions et montrer leur vulnérabilité en ligne que dans des interactions en présentiel. À travers ce que les jeunes montrent sur le plan clinique, il semble que ces relations en virtuel amènent aussi l'opportunité de créer des liens significatifs. Mais cela semble complexe et paradoxal pour un certain nombre d'entre eux. En effet, malgré les connexions multiples,

beaucoup disent ressentir un fort isolement dû à la superficialité de ces connexions à distance et à un manque des « vraies » émotions ressenties autrement, en face à face.

Un mouvement qui a pris un essor viral, il y a quelques années, se déploie dans le registre des relations interpersonnelles entre les filles et les garçons, même s'il ne touche pas tous les jeunes de la même manière. Il concerne le rôle de l'homme dans la société et l'émergence d'une nouvelle « masculinité ». Il soulève des questions importantes sur les rôles des genres et les attentes sociétales. Cela peut inclure des attitudes comme la domination, le mépris et la valorisation de la violence. Ce mouvement s'oppose aux ambitions du féminisme et de l'égalité, mais il gagne rapidement du terrain. L'argument qui sous-tend ces idées serait que trop de décisions ont été prises dans notre société contemporaine pour favoriser les femmes, au point que celles-ci sont désormais « privilégiées » et « mieux protégées » que les hommes qui seraient les véritables perdants.

Cette « nouvelle masculinité » s'accompagne souvent de discours complotistes dans lesquels les connaissances scientifiques sont discréditées. Par exemple, il est prôné qu'un homme, pour affirmer sa virilité, doit manger de la viande et conduire de grosses voitures malgré les dérèglements climatiques. L'image masculine est celle d'un guerrier viril. Ceci rejoint certaines politiques populistes où les femmes doivent être réduites à des rôles traditionnels et les hommes reprendre le contrôle.

Il semblerait que, pour certains adolescents, « les relations amoureuses » puissent se décliner autant au féminin qu'au masculin. « Ils n'aiment pas une fille ou un garçon, ils aiment une personne », disent-ils. Pour beaucoup, les questions que se posaient les jeunes de la génération précédente sur « Comment faire l'amour ? », « Comment avoir un orgasme ? » ne soient plus aussi importantes. Les dimensions plus

inconscientes de tous ces mouvements psychiques semblent vouloir être effacées au bénéfice de réponses pratiques et concrètes sur le sexe.

Dans notre monde en évolution, de nombreux garçons et filles cherchent à définir ce que cela signifie être masculin et féminin. Les raz de marée numériques qui diffusent ces informations masculinistes peuvent affecter profondément leurs relations. La série anglaise *Adolescence* le montre avec beaucoup de finesse et d'intelligence.

Cela met en évidence des tensions dans les rôles de genre contemporains qui ont un impact significatif sur les relations amoureuses. Tout ceci sans jamais oublier que tout ce qui est produit sur la Toile résonne chez le jeune avec les modèles et les messages conscients et inconscients qu'il a, lui-même, reçus de son milieu familial et parental, tout au long de son développement. Ces contenus polémiques sont intériorisés par l'enfant et l'adolescent, et ils s'organisent en fonction du contexte familial, social et culturel, des événements et des rencontres.

Les questions sur la sexualité

Depuis que l'existence d'une sexualité infantile psychiquement active a été reconnue, les questionnements des enfants sont entendus par leur entourage et ils ne sont plus condamnés par celui-ci comme révélateurs d'une perversion précoce. Cela semble « normal » aux adultes que les petits montrent de la curiosité sexuelle.

La psychanalyse est la première théorie développementale à s'être intéressée à la sexualité infantile, elle l'a caractérisée par des étapes qui se succèdent et s'intriquent. Celles-ci sont en mouvance permanente et elles sont sous-tendues par des enjeux pulsionnels, relationnels et corporels. L'enfant, à travers l'expérience de son propre corps, de ses sensations, de ce qu'il observe autour de lui, de sa curiosité, de ses comportements sexuels (masturbation, exhibition, curiosité pour son corps et celui de l'autre…), interroge les jalons de sa future sexualité d'adulte. Il construit ainsi une partie de son identité. Sa compréhension et son intérêt pour tous ces phénomènes évoluent avec l'âge et le temps. Les parents, l'environnement éducatif, les interactions avec les pairs influenceront cette évolution ainsi que ses propres compétences biologiques, sociales et cognitives.

Les enfants posent souvent des questions sur la sexualité, la différence des sexes et la reproduction. Les interrogations sur les origines en font partie. Ils peuvent aussi demander « Pourquoi mon corps est différent de celui de ma sœur ? », « C'est quoi le consentement ? », « Pourquoi on s'embrasse sur la bouche ? » par exemple. Toutes ces explorations de l'enfant relèvent d'une sexualité en construction, encore immature, et sont sous-tendues par une recherche de son identité hors d'une sexualité adulte génitalisée. Et, dans notre société contemporaine,

certaines questions se déclinent autrement en fonction de l'exposition parfois brutale de l'enfant à des images pornographiques ou des informations qu'il peut voir ou entendre sur les abus sexuels. La sexualité est partout et sans tabou. Des images parfois très crues circulent sur les médias et les écrans. De plus, elles ont souvent tendance à véhiculer des représentations fausses sur les relations entre les individus et particulièrement celles entre les hommes et les femmes. Cinquante pour cent des enfants de 10 ans ont vu des contenus pornographiques et, bien souvent, ils les reçoivent sans aucune distance et sans les remettre en question. Avec le risque que, chez les jeunes adolescents dont le corps est en train de se modifier sous l'effet de la puberté physique et psychique, ces scénarios soient identificatoires et à la source de « techniques » à appliquer sans discernement.

C'est pour ça qu'il est fondamental que le dialogue soit ouvert avec l'enfant et le jeune pour qu'il puisse en parler avec les adultes de son entourage et partager son malaise sans se sentir jugé. Il est fondamental aussi que ses interlocuteurs puissent ouvrir avec lui un espace d'échanges respectueux, propice à l'écoute, à la discussion et à la réflexion sur soi-même, de manière à soutenir son cheminement personnel. La question des abus sexuels est actuellement plus présente qu'auparavant. Non pas qu'il y en aurait plus, mais ceux-ci sont beaucoup plus médiatisés et les enfants en entendent parler plus ouvertement, ce qui amène à la thématique du consentement. Celle-ci est essentielle à transmettre aux jeunes : dire non à un comportement ou à un attouchement qui les mettrait mal à l'aise et en parler à quelqu'un de confiance est aujourd'hui un droit à promouvoir. Mais combien il est difficile pour l'enfant et l'adolescent, d'autant plus en situation de vulnérabilité, d'en mesurer les contours.

C'est important qu'ils puissent comprendre qu'il y a différents secrets, par exemple, cela peut être chouette de préparer un événement « surprise » en secret, mais il existe aussi des secrets toxiques, ceux qu'un adulte demanderait à l'enfant de garder pour qu'il ne raconte pas qu'il s'est comporté d'une manière incorrecte avec lui. Il est normal qu'ils puissent avoir des inquiétudes et se poser des questions. Il est fondamental de créer un environnement de confiance, avec délicatesse, pour les encourager à communiquer sur tout ce qui les rend mal à l'aise et renforcer le lien avec eux.

Question du genre et recherche identitaire

Tous ces mouvements externes et internes qui se déploient dans les relations interpersonnelles, évoquées plus haut, ne sont pas sans lien avec la question du genre qui est très fréquemment amenée dans les consultations des jeunes d'aujourd'hui. Comment décliner ces transformations et ces questions identitaires qui en découlent dans la société occidentale d'aujourd'hui ? En quoi le contexte environnant influencerait-il la construction de l'identité de l'enfant ?

Depuis une dizaine d'années, cette thématique du genre est récurrente. Auparavant, même si elle pouvait surgir au cours d'une consultation, elle s'avérait rare.

La clinique des adolescents a toujours recouvré des questionnements existentiels liés à cette période de vie, mais la clinique contemporaine les questionne et les exprime sous des formes très différentes de celles rencontrées il y a une vingtaine d'années.

L'adolescence est une période particulière, organisatrice du psychisme de l'enfant. C'est un processus mutatif qui oblige le jeune à se positionner et à se repositionner en permanence par rapport à lui-même et par rapport aux autres dans une incessante recherche identitaire. Ces mouvances induisent des conflits internes et externes sous-tendus par une interrogation continuelle sur sa propre personne. L'accès au numérique et à son immédiateté ne laisse plus de place aux hésitations propres à la temporalité de cette période. Les adolescents consultent souvent à cause d'un mal-être et d'une souffrance psychique.

Détresse qui semble provenir plutôt de la non-reconnaissance de leur problématique psychique et de leur parole plutôt que de la question du genre elle-même.

Certains jeunes demandent « simplement » à devenir « autres » pour ne plus « être ce qu'ils sont », ce qu'ils acceptent ou non d'interroger (Desmarez, 2025). C'est donc, souvent, à cette période du développement que la question de l'identité de genre se pose. La clinique actuelle nous montre que la problématique du genre s'est démultipliée par les discussions sur les réseaux sociaux avec des groupes de jeunes qui prennent le pas sur la vie réelle et se présentent souvent comme « des figures d'identifications idéalisées » (Perrier, Marcelli, Moro, 2022).

Comme pour toute question difficile que soulève l'adolescent, il s'agit ici encore de l'accompagner dans sa quête exploratoire et non comme une fin en soi. Soutenir le jeune dans ce tâtonnement est essentiel en dehors d'une réponse qui le prendrait au mot au risque de lui barrer les détours utiles pour lui. Une réponse trop strictement médicale ouvre sur ce risque.

Place du corps dans la société d'aujourd'hui

La place du corps est prépondérante aujourd'hui. En psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent, les cliniciens ont affaire à de nombreuses problématiques qui touchent le corps : les troubles alimentaires, les scarifications, les tentatives de suicide et les suicides qui apparaissent à un âge de plus en plus précoce. Ces modes « d'expressivité par le corps », souvent destructeurs, potentiellement mortels, s'ancrent probablement dans les interactions précoces entre le jeune, ses parents, son entourage, qui sont liées aux intrications entre le corporel et l'affectif (Roussillon, 2014).

Tout au long de l'enfance et de l'adolescence, les traces sensori-motrices laissées par ces interactions précoces sont réactivées, elles évoluent et se construisent dans un aller-retour permanent entre l'individu, son environnement et la culture dans laquelle il baigne.

Cette place donnée à l'image, à montrer son corps de manière parfois très démonstrative, voire exhibitionniste, a pris de plus en plus d'ampleur dans notre culture contemporaine. Les questionnements sur les angoisses psychosomatiques sont également très présents chez de nombreux enfants, même très jeunes, et ils sont souvent amplifiés par les réponses qu'ils essaient de trouver sur Internet qui, en général, ne les rassurent pas du tout.

Santé mentale

Les jeunes d'aujourd'hui sont très inquiets pour leur santé mentale. Ils ont tendance à consulter la Toile pour savoir si ce qu'ils éprouvent est « normal », ils amènent souvent des ressentis de déréalisation en consultation et pensent que cela fait d'eux des psychotiques.

Il faut aussi souligner que leur consommation très fréquente, de manière générale, et parfois tout à fait exagérée, de substances diverses aggrave ce genre de sentiments. Ils arrivent souvent avec un diagnostic posé par Internet et ils demandent une solution toute faite à leur mal-être.

Certains acceptent de se questionner et d'ouvrir une réflexion sur ce qui leur arrive, mais d'autres s'enfoncent dans une forme de déni qui empêche toute remise en question. Le diagnostic ainsi posé par le jeune lui sert de paravent pour expliquer tout ce qu'il ressent. Ce qui lui permet de faire l'impasse sur sa responsabilité et sa part consciente et inconsciente dans ses comportements.

Comme il a déjà été évoqué plus haut, la pandémie du Covid a été un moment charnière dans cette question de la santé mentale des jeunes contemporains. La maladie, la mort, l'isolement, le repli sur soi ont été particulièrement sollicitants pour ceux-ci. Les conséquences actuelles, en termes de santé mentale, de cette période qui a duré plus de deux ans sont criantes pour grand nombre d'entre eux.

Immigration et religion

Les enfants et les adolescents côtoient des jeunes et des moins jeunes qui viennent d'autres pays et qui ont immigré. Ils peuvent demander : « Pourquoi ces personnes doivent quitter leur pays ? », « C'est quoi un immigrant ? », « Comment font ces enfants qui ont dû quitter leur école et leurs amis ? », « Pourquoi certaines personnes sont méchantes avec les migrants et les traitent mal ? ». Certains adolescents expriment une opposition à l'immigration en disant craindre pour leur avenir, car ils ont le fantasme que les personnes immigrées vont venir leur voler leur futur travail, et cela les angoisse et les questionne beaucoup. Ceux-ci sont souvent influencés par une importante désinformation et soumis à une propagande, à travers les réseaux sociaux, dans laquelle sont véhiculées des questions liées aux origines culturelles et aux croyances religieuses.

Cette question engendre aussi des inquiétudes chez les jeunes sur leur propre identité culturelle, ils se demandent si celle-ci va pouvoir continuer à exister ou s'ils vont être « noyés » sous d'autres valeurs ou d'autres traditions. Le manque de dialogue et d'information exacerbe la formation de préjugés et de stéréotypes et peut empêcher une compréhension nuancée de la complexité de ce phénomène. Pour expliquer leur rejet, les croyances religieuses peuvent être mises en avant par les jeunes en confondant la religion et la manière dont elle serait appréhendée et interprétée dans d'autres cultures.

Mais certains enfants et adolescents peuvent adopter une position plus ouverte, défendre des valeurs d'inclusion, poser des questions bienveillantes et chercher un dialogue interculturel en se montrant sensibles à l'altérité.

D'autres encore, pour des raisons propres à leur histoire personnelle et familiale, rejettent leurs propres valeurs et ils se tournent vers d'autres croyances religieuses dans le souhait d'appartenir à une communauté nouvelle qui les accueillerait et leur permettrait de se réaliser autrement, souvent dans un mouvement d'idéalisation, par exemple, la radicalisation de certains jeunes.

Place et fonction des parents face à ces enjeux

La fonction structurante de l'environnement pour le développement d'un enfant, avec sa compréhension et ses limites, est actuellement bien déstabilisée par la discontinuité et l'insécurité parentales et par les angoisses, les dénis et les hésitations des adultes. Ceux-ci sont aussi pris dans des incertitudes liées à leur avenir économique et à l'angoisse devant l'expansion du numérique et de l'IA qui semble menacer le monde du travail. Le contexte géopolitique les insécurise également, ils ne savent pas quel monde ils vont pouvoir laisser à leurs enfants. L'insécurité des parents insécurise les enfants, ils ne peuvent plus leur promettre un monde meilleur.

Les changements rapides des sociétés contemporaines ont profondément transformé la manière dont les parents abordent les questions posées par leurs enfants et adolescents. Ils sont eux-mêmes imprégnés par de multiples interrogations autour des incertitudes que réserve l'avenir. Ils sont concernés par toutes les menaces qui concernent l'écosystème et l'avenir de la planète, par l'effondrement social qui pourrait en résulter et par la perte des repères familiaux, éducatifs, temporaux et spatiaux, accélérée par le numérique, la génération actuelle dépassant largement la précédente sur la maîtrise du numérique et certains parents d'aujourd'hui étant en total décalage avec les compétences de leur enfant. La question du cyberharcèlement rentre dans ce registre et il est souvent difficile de la résoudre.

Le délitement des métacadres sociétaux ne leur permet plus de prendre appui sur les certitudes de ceux-ci, tels que les interdits fondamentaux, les renoncements à la réalisation directe de la pulsion destructrice, ainsi que le contrat narcissique familial. Selon Piera Aulagnier, l'enfant à naître est l'objet d'une

reconnaissance par le groupe social et culturel auquel il appartient, mais, en échange, ce groupe attend de lui qu'il en perpétue plus tard les fondements, les idéaux et les mythes.

Ces garants sont des organisateurs du développement de la personnalité en résonance avec leur milieu, et leur disparition amène une rupture dans la continuité de la vie de l'individu et de son environnement (Mellier, 2025). Un écosystème structuré et stable est nécessaire pour garantir l'intégrité psychique du sujet. On pourrait dire que celui-ci n'est plus capable d'assurer sa fonction de « holding », de contenant parental. « L'éco-anxiété » serait beaucoup plus large que l'anxiété liée au réchauffement climatique et à la destruction de la nature qui nous entoure, elle recouvrirait aussi toute la complexité des émotions en lien avec les inquiétudes contemporaines qui ont été abordées précédemment.

L'entourage familial de l'enfant qui se pose des questions est souvent « en panne » devant les réponses à donner puisqu'il est lui-même partie prenante de tous les enjeux de cette accélération du « malêtre » (Kaës, 2012) contemporain.

Il est pourtant important que les proches du jeune soient à son écoute et qu'ils puissent accueillir ses questionnements sans augmenter son inquiétude ou donner des réponses contradictoires ou encore proposer des comparaisons avec leurs propres histoires comme un modèle à suivre, et non comme une expérience de vie qui montre au jeune qu'il a été entendu et que l'adulte peut s'identifier à ce qu'il vit. Une étude intéressante a montré que ces trois types de réponses favorisent son sentiment de solitude, de ne pas être compris et d'être rejeté, voire dénié dans ses préoccupations (Lacanche, 2025). De même, cette auteure explique que, quand un parent demande à un enfant : « Que veux-tu faire plus tard ? » et que celui-ci ne sait pas quoi répondre, il le ressent comme un aveu d'impuissance et un déficit d'autonomie dans

un monde où il faut être performant et afficher sa capacité à faire face (*ibid*.) La souffrance du jeune et son questionnement conscient et inconscient seraient beaucoup plus larges que ces incertitudes climatiques, elles recouvriraient un « malêtre » plus général lié à la modernité et à ses enjeux qui transforment l'individu et façonnent son identité. Les enjeux environnementaux et ceux liés aux profonds bouleversements sociétaux de notre époque engendrent chez le jeune la nécessité de prendre sa vie en main, d'être un sujet responsable. Mais ce sentiment active son angoisse de ne pas être à la hauteur pour arriver à y faire face.

Le dialogue avec son enfant, le plus ouvert possible, sans jugement, avec un juste équilibre entre surveillance et autonomie, reste la pierre angulaire d'une bonne communication avec l'enfant et d'une possibilité d'ouvrir avec lui un espace de réflexion. Il est important de ne pas toujours s'arrêter au discours manifeste du jeune, mais d'entendre aussi ses émotions telles que l'angoisse, la colère, la détresse sous-jacentes à ses interrogations.

Le lien sera renforcé si l'enfant et l'adolescent se sent écouté et entendu sans exigences de performances, s'il ne se sent pas tout seul devant ses interrogations et que ses parents sont capables de tenir compte des nouveaux enjeux de la société d'aujourd'hui et de s'y intéresser. Il est aussi important que le parent reste à sa place de parent et qu'il puisse rassurer sans dénier ou banaliser et mettre des limites dans un dialogue constructif.

Rôle des professionnels

La société libérale occidentale a changé ses paradigmes, en ayant déplacé les limites identitaires et éducatives, elle a bouleversé la gestion de la pulsion et de l'agressivité. Certains principes, qui étaient sous-tendus par le fonctionnement de la vie en société et la prise en compte de l'altérité, ont disparu au profit d'un rapport à soi qui prime le rapport à l'autre.

Les professionnels de l'enfance et de l'adolescence sont profondément influencés par ces nouveaux questionnements posés par un monde qui va plus vite qu'eux, face à une génération souvent détentrice d'un savoir numérique qui leur échappe. Mais eux-mêmes font aussi partie de l'environnement actuel, ils y vivent au même rythme et ils sont soumis à la même accélération du temps que la jeunesse.

Les intervenants sont également plongés dans un monde imprégné par l'omniprésence d'Internet, par les incontournables avancées technologiques, par les conflits géopolitiques et par la crise climatique, voire même économique. Ils sont parfois, eux-mêmes, tellement envahis par leurs propres questions qu'ils peuvent avoir du mal à accueillir, comprendre et donner du sens aux demandes qui leur sont adressées. Nous vivons une mutation sociétale qui remet en question de nombreux paradigmes que nous avons cru acquis. Il n'y aura pas de marche arrière avec l'avancée digitale, le déploiement exponentiel de l'IA le démontre implacablement. Comment en tenir compte dans nos pratiques ? Comment le professionnel peut-il, malgré tout, rester dans une écoute neutre mais engagée et réceptive vis-à-vis de l'enfant et l'adolescent qui lui demande de donner du sens à un monde rempli de contradictions ? Contradictions qui ont toujours existé, mais qui, actuellement, ont pris un essor vertigineux tout à fait incontrôlable. En fonction de tout ce qui a

été dit, comment l'intervenant va-t-il pouvoir entendre toutes ces interrogations actuelles autour des représentations parentales, de la construction identitaire, de la différence des sexes et des générations ? Il est fondamental que le jeune puisse se sentir écouté dans son parcours, qu'il ne ressente pas un déni de réalité de la part de son entourage vis-à-vis de ses émotions.

Il est essentiel que la souffrance psychique puisse être le fil rouge de l'accompagnement du professionnel en respectant, sans jugement, la légitimité de son « malêtre ».

La fréquence de ces nouveaux questionnements, ou plutôt de la manière dont ceux-ci se déploient et se déclinent aujourd'hui, change l'approche du professionnel. La complexité, les contradictions et les ambivalences conscientes et inconscientes doivent être accueillies sans préjugés et sans position moralisatrice.

Les questions que se posent les enfants et les adolescents contemporains sont influencées par les questions identitaires au sens large, les conséquences des nouvelles méthodes de procréation, les changements des modèles familiaux, leur vision floue de l'avenir liée à la crise climatique, l'envahissement du virtuel et la place du numérique. Celles-ci bousculent les repères et les certitudes des professionnels. Car il y est question des limites, des origines, des enveloppes psychiques, de la confusion des générations et de l'évolution des fonctions parentales.

Il est essentiel de se sentir légitime dans sa fonction de professionnel, d'ouvrir les questions au gré des interrogations de l'enfant et de l'adolescent à travers ce que révèle son écoute consciente et inconsciente

Il ne s'agit pas de camper sur des principes moraux ou des préjugés avec le jeune, mais de développer avec lui, en essayant d'ouvrir un dialogue, sa capacité d'analyse et de l'aider à déployer sa propre compétence à penser et à agir. Donner des réponses toutes faites ou des métaphores creuses n'apporte rien, il vaut mieux écouter, entendre et ressentir ce que le jeune exprime pour le transformer en terrain propice à la réflexion. Il est essentiel, aussi, de prendre en compte la singularité de sa situation et d'être attentif aux émotions que celle-ci engendre. Une des pistes, pour retrouver de l'espoir, pourrait être de favoriser l'engagement et la résistance du jeune en se saisissant de l'opportunité de son questionnement pour le transformer en réflexion/action, pour qu'il devienne, ainsi, acteur et responsable de sa propre vie.

Trouver un équilibre dans l'approche professionnelle avec l'enfant et l'adolescent relève parfois du funambulisme : accueillir sans anticiper, soutenir sans contraindre, laisser les questions ouvertes, tout en donnant suffisamment de points d'appui… autant de postures renarcissantes.

Renforcer les liens non virtuels avec les autres, « réenchanter » les qualités des liens, les amener vers des activités groupales où ils pourraient travailler avec d'autres sur des causes communes, cela pourrait être une bonne piste qui permettrait aux jeunes de retrouver les joies d'un partage humain authentique. Transmettre/s'engager, rester authentique, oser dire que nous n'avons pas de réponses toutes faites, c'est remettre de l'humanité dans la relation.

Pour les professionnels, soutenir les parents dans la tempête actuelle, les aider à communiquer et à accompagner leur enfant en questionnement, parfois en détresse, cela est aussi un objectif majeur dans l'appréhension de toutes ces problématiques.

Bibliographie

- Site Bayle B. : http://benoit.bayle1.free.fr (identité conceptionnelle).
- Bayle B., *L'identité conceptionnelle. Tout se joue-t-il avant la naissance ?*, L'Harmattan, 2005.
- Chetrit-Vatine V., « Séduction éthique et éthique du bien dire au vu des parentalités contemporaines », *Perspectives Psy*, 2023/2 (vol. 62), p. 248-255.
- Comité éditorial de la revue *Journal de la psychanalyse de l'enfant*,Introduction : de la parenté à la parentalité, *JPE*, vol. 12, 2022/2.
- Desmarez C., L'adolescence, le temps d'une transition ? Réflexions sur la temporalité du processus, 2025.
- Desmarez C., Bogliatto K., Franckx C., « Réflexions sur l'évolution et la diversité clinique contemporaines de la psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent », *JPE*, 2025.
- Dupont S., « Appréhender les familles comme des systèmes évolutifs », *CarnetPsy*, n° 281, juillet 2025, p. 42-44.
- Golse B., « Lorsque l'enfant paraît. Un héritage sans testament ? », *CarnetPsy*, n° 281, juillet 2025, p. 33-35.
- Gozlan A., « Quand bébé se virtualise. Quelques réflexions sur la dyade médiatisée par écran », *Spirale*, 2017/3 (83) p. 41-49.
- Gozlan A., *De la virtualescence au cyberharcèlement : enjeux, mécanismes et impacts à l'adolescence*, GERCPEA, Luxembourg, 2022.
- Houzel D., *Les enjeux de la parentalité*, PUF, 2002, p. 61-70.
- Kaës R., *Le malêtre*, Dunod, 2012.
- Lacanche J., « De l'éco-anxiété à la fatigue d'être soi. Comprendre l'inquiétude des jeunes à l'ère des enjeux environnementaux », *Dialogue*, 2025/3, p. 37-53.
- Le Poulichet S., « L'image de la catastrophe, ses échos pour la réalité psychique et la culture », *Nouvelle revue de psychologie*, 2017/2, Érès, p. 19-26.
- Matot J.P., « Infinir l'adolescence », *Revue française de psychanalyse*, 2013/2 (vol. 77), p. 459-473.
- Mellier D., Gratton E., « La parentalité, un état des lieux », *Dialogue*, 2015/1, n° 207, p. 7-18.
- Mellier D., « Crise environnementale, transmission et fragilisation des enveloppes psychiques », dossier dirigé par Emmanuel Gratton et Claudine Veuillet-Combier, *Dialogue*, 2025/3, p. 17-35.
- Missonnier S., « Lumières et ombres de la notion de parentalité aujourd'hui », *JPE*, 2022/2, vol. 12, p. 305-328.
- Neyrand G., *Critique de la pensée positive*, Érès, 2024.
- Perrier A., Marcelli D., Moro M.R., « De l'importance des questionnements sur l'identité de genre à l'adolescence du désir de transition », *CarnetPsy*, 2023/8 (n° 265).
- Ribas D., « Malaise dans l'anthropocène ». In J. Angelergues, D. Bourdin, A. Tirilly (dir.), *Les psychanalystes à l'épreuve du temps présent* (p. 145-159), PUF, 2023, https://doi.org/10.3917/puf.angel.2023.01.0145.
- Rosa H., 2020, https://www.cairn.info/magazine-sciences-humaines-2020-HS25-page-80.htm.
- Searles H., *Processus inconscients en rapport avec la crise environnementale*, Le coq héron, n° 242, 1972, p. 11-22.

Pour approfondir le sujet

- · Comment comprendre la fragilisation actuelle de la santé mentale des jeunes ?, avec Sophie Maes
- · Parler à l'enfant, une prévention à l'agir ?, avec Patricia Baguet
- · Parler aux enfants des questions difficiles de la vie : un impératif soumis à conditions ?, avec Vanessa Greindl
- · Comment soutenir un parent d'adolescent en grande détresse ?, avec Sophie Maes
- · Jouer avec la mort à l'adolescence, avec David Le Breton
- · Dans ce contexte de crise, comment rester attentifs aux enfants calmes, qui manifestent assez peu leurs difficultés ?, avec Vanessa Greindl
- · L'école a-t-elle un rôle à jouer dans la santé mentale des jeunes ?, avec Sophie Maes

- · Les adolescents à l'image des bouleversements du monde, Sophie Maes
- · Le monde de l'enfance après un an de crise sanitaire, Pierre Delion
- · Le corps, miroir de soi de l'adolescence, David Le Breton
- · Événement traumatique en institution, Delphine Pennewaert, Thibault Lorent
- · Choux, cigognes, « zizi sexuel », sexe des anges... Parler sexe avec les enfants ?, Martine Gayda, Monique Meyfroet, Reine Vander Linden, Francis Martens

- · Parler de la guerre avec les enfants
- · Comment aider les enfants en cas d'événement tragique ?

sur yapaka.be

Temps d'Arrêt / Lectures

Dernier parus

127. Quand la parole déconfine, Pascal Kayaert

128. Covid-19 : l'impact sur la santé mentale des jeunes. Sophie Maes*

129. Le monde de l'enfance après un an de crise sanitaire. Pierre Delion

130. Comme une tombe. Le silence de l'inceste. Anne-Françoise Dahin

131. Maltraitance institutionnelle en temps de crise. Emmanuel de Becker

132. L'adolescence à l'ère du virtuel. Xanthie Vlachopoulou

133. Accompagner le parent porteur de handicap. Drina Candilis-Huisman

134. Penser l'incestuel, la confusion des places. Dominique Klopfert*

135. Quand l'écran fait écran à la relation parent-enfant. Olivier Duris

136. Le dehors, un terreau fertile pour grandir. Marie Masson*

137. Accueillir les enfants migrants et leurs parents. Marie Rose Moro

138. La parentalité positive à l'épreuve de la vraie vie. Ludovic Gadeau

139. Enfants connectés, parents déboussolés. Marion Haza-Pery, Thomas Rohmer

140. Repenser la place des pères. Christine Castelain Meunier

141. Faire récit pour attraper le fil des générations. Émilie Moget

142. De nos vulnérabilités. Habiter le monde en ces temps d'incertitude. Laurent Denizeau

143. L'inceste n'est pas qu'un crime sexuel. Jean Luc Viaux

144. Les adolescents à l'image des bouleversements du monde. Sophie Maes.

145. Corps, gestes et paroles pour entrer dans la langue. Véronique Rey, Christina Romain

146. La réunion d'équipe, un rituel porteur. Claire Meersseman*

147. S'ajuster à l'enfant sensible au monde. Ayala Borghini*

148. Vide contemporain et adolescence. Michèle Benhaim

149. L'énigme des grossesses à l'adolescence. Cindy Mottrie

150. Prendre soin des lieux d'accueil de la petite enfance. Michel Vandenbroeck

151. Le corps, miroir de soi de l'adolescence. David Le Breton*

152. Le diagnostic, un processus collectif autour de l'enfant. Christine Dom*

153. Faire alliance avec les parents en situation de maltraitance. Serge Escots*

154. L'enfant, de sujet de soin à objet parental. Emmanuel de Becker

155. La résonance au cœur de la relation d'aide. David Puaud

156. Enfance maltraitée, les apports des neurosciences. Catherine Belzung

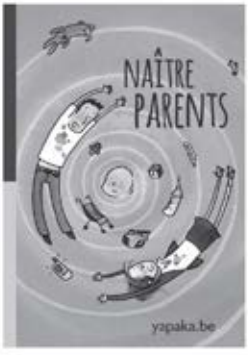
* Ouvrage épuisé.

Découvrez toute la collection Temps d'Arrêt et retrouvez nos auteurs sur yapaka.be pour des entretiens vidéo, conférences en ligne, …

Les livres de yapaka

En Belgique uniquement

disponibles gratuitement au 02/413 3000 ou infos@cfwb.be



POUR LES PARENTS D'ENFANTS DE 0 À 2 ANS

POUR LES PARENTS D'ENFANTS

POUR LES PARENTS D'ENFANTS

POUR LES PARENTS D'ADOS

POUR LES ENFANTS

POUR LES ADOS DE 12 À 15 ANS